

Université de Montréal. Service des Bibliothèques. *Catalogue des imprimés de la Collection Baby*. Montréal, Université de Montréal, 1989 [1990]. 3 volumes (1 250 p.)

Michel Brisebois

Volume 40, numéro 2, avril-juin 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033460ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033460ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brisebois, M. (1994). Compte rendu de [Université de Montréal. Service des Bibliothèques. *Catalogue des imprimés de la Collection Baby*. Montréal, Université de Montréal, 1989 [1990]. 3 volumes (1 250 p.)]. *Documentation et bibliothèques*, 40(2), 104–105. <https://doi.org/10.7202/1033460ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

rieurs aux espaces actuellement occupés par ces mêmes bibliothèques. Bref, ce n'est pas de là que viendra le salut!

Le professeur Gilles Deschâtelets de l'EBSI de l'Université de Montréal s'intéresse aux systèmes de repérage sur bases de données ordinales depuis fort longtemps déjà. Son article constitue un survol historique rapide de l'évolution des divers systèmes de repérage de l'information sur des supports lisibles par machine en insistant davantage sur le CD-ROM qui, constate-t-il, est présent actuellement dans la quasi-totalité des bibliothèques universitaires. Depuis la parution de cet article, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Aujourd'hui le débat porte sur l'intérêt de réaliser localement sur disque des bases de données entières, des avantages de Mosaic comme Gopher pour l'exploitation d'Internet ou des mécanismes à mettre en place pour rendre disponible à la base l'accès à nos collections de périodiques en «format» machine. Bref, si le monde de l'exploitation de l'information numérisée a connu des bouleversements importants depuis vingt ans, il semble que les prochaines années risquent d'être marquées par des mouvements accentués de turbulence qui mettront à rude épreuve la capacité d'adaptation de nos organisations. «On n'a pas fini de vous en donner» comme dirait l'autre.

L'article de Jean-Pierre Côté, directeur général du service des bibliothèques de l'UQAM, nous introduit d'ailleurs avec grâce au sein de ce nouveau «Jurassic Park» que l'on désigne généralement sous le nom de «bibliothèque virtuelle». Je ne m'attarderai pas ici au rappel des multiples possibilités que met théoriquement à notre portée le développement effréné sinon anarchique des technologies de l'information. Il y en a, en effet, pour tout le monde. Je me contenterai de rappeler encore une fois, et l'auteur le souligne, que se cache derrière tout cela un défi organisationnel important, d'autant plus important qu'il impose à ceux qui oeuvrent au sein de nos bibliothèques une profonde mutation culturelle quant à leur rôle, sinon à leur raison d'être. Ça veut dire quoi être un spécialiste de l'information enregistree? Ça veut dire quoi, concrètement, pour une organisation de privilégier «l'accès plutôt que la collection»? Une question de nature fondamentalement philoso-

phique qui nous ramène à l'article de Leroux mentionné plus haut.

L'ouvrage se termine par un texte de Arlette Joffe-Nicodème, directrice générale du Service des bibliothèques de l'Université de Montréal, qui retrace, à travers l'évolution récente des bibliothèques universitaires au Québec, les efforts consentis pour doter nos universités d'outils bibliothéconomiques conformes aux attentes d'une société qui aspire à la modernité: trente ans d'efforts soutenus consacrés, d'une part, à dénoncer l'insuffisance des budgets alloués et, d'autre part, à mettre en place de louables initiatives de concertation «par le bas», presque en cachette. La fin de l'autarcie (tel est le titre de son texte) apparaît à la fois comme un constat d'échec (décidément, il faudra bien qu'on comprenne qu'on ne peut tout se payer) et un acte de foi renouvelée face aux possibilités de partage de l'information que permet entre autres la technologie. La bibliothèque, au bout de tout cela, demeurera, toujours selon madame Joffe-Nicodème, un lieu de phantasmes, une aventure profondément humaine comme sans doute l'aurait souhaité Hubert Peron.

Gilles Caron

Université du Québec à Chicoutimi

Université de Montréal. Service des Bibliothèques. Catalogue des imprimés de la Collection Baby. Montréal, Université de Montréal, 1989 [1990]. 3 volumes (1 250 p.).

Le catalogue des imprimés de la collection Baby se présente sous une attrayante couverture représentant en gros plan une gravure en couleurs de Sproule. Louis-François-Georges Baby (1832-1906), le juge Baby, aurait été bien content de son catalogue. Avocat, député fédéral, ministre du Revenu de l'Intérieur sous John A. MacDonald, le juge Baby fut un ardent bibliophile. Cofondateur de la Société historique de Montréal et un des présidents de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, ce magistrat, épris d'histoire, parvint à rassembler une des plus belles bibliothèques de son époque.

Le catalogue Baby rappelle celui de Louis Melzack publié un an auparavant par la même bibliothèque. La bibliothèque Melzack est une collection de bibliophile tandis que celle de Baby est en partie une collection et en partie une bibliothèque de travail. Au niveau de la description bibliographique et des index, ils ont malheureusement les mêmes défauts.

Donner une description complète des trésors de cette collection serait ambitieux et en même temps fastidieux. À part un incunable vénitien de 1479, des récits de voyages et des ouvrages anciens d'intérêt européen, la plupart des livres portent sur le Canada. Le 16^e siècle est bien représenté avec *Les Singularitez de la France Antarctique* (1558) de Thévet et les voyages de Ramusio. Parmi les Canadiana du 17^e siècle, aujourd'hui si rares, on retrouve, toujours en édition originale, les deux ouvrages du Père Sagard, dont l'introuvable *Histoire du Canada* (1636), *La Nouvelle Relation de la Gaspésie* de Leclercq, les ouvrages de Ducreux, Hennepin, Tonti et neuf *Relations* des Pères Jésuites toujours en édition originale. Pour le 18^e siècle, la liste serait trop longue: Lahontan, Joutel, Lafitau, Charlevoix, Lebeau, Crespel, etc...

Les débuts de l'imprimerie canadienne sont très bien représentés avec une soixantaine de titres imprimés avant 1800, surtout au Québec, dont 20 années (1780-1802) de l'*Almanac de Québec* et le *Québec Magazine*. Le juge Baby ne dédaignait pas non plus les publications de son époque. Soit par nécessité soit par intérêt et soucieux de préservation, il fit relier en plusieurs volumes d'innombrables brochures canadiennes du 19^e siècle. Un examen des sujets révèle des concentrations dans les domaines historique, politique et juridique. On y retrouve un nombre impressionnant de brochures et de plaquettes sur les campagnes électorales de 1867 à 1892, les troubles du Nord-Ouest, la Confédération, le commerce avec les États-Unis, les chemins de fer, les crédits budgétaires, etc... Le droit est bien représenté avec des traités européens et canadiens et de nombreuses et rares descriptions de procès célèbres. La section histoire est énorme avec une concentration sur la Nouvelle-France, la Rébellion de 1837 et l'histoire américaine.

Le premier tome du catalogue contient plus de 3 500 notices descriptives. Les deux autres tomes renferment les nombreux index: classement chronologique, thématique, ainsi que par auteurs, titres et sujets d'illustrations. Les notices sont rédigées d'après les normes catalographiques et furent réunies dans CATSS, le réseau de la firme UTLAS. Les tomes, de format inquarto, sont brochés mais résistent bien à l'usage.

Les notices sont malheureusement de qualité inégale surtout pour les livres anciens. Le format bibliographique n'est pas toujours présent, la description de la reliure inexistante et les références bibliographiques parsemées et arbitraires. Le but du catalogue n'était certainement pas la création d'un instrument bibliographique selon les normes de la description du livre ancien. Une description plus détaillée aurait peut-être permis de reconnaître certaines anomalies bibliographiques intéressantes, des provenances importantes (par exemple, le no 453 qui semble, d'après le hors-texte, provenir de la bibliothèque de Mgr Lartigue), ou des lacunes regrettables.

Les index sont très utiles, à part peut-être celui des auteurs qui reprend à peu près l'ordre des notices. L'index iconographique (comprenant les cartes) rendra de précieux services aux personnes responsables d'expositions.

Un seul reproche sérieux: les index sont trop longs et ne contiennent pas la date de publication de l'ouvrage. Les éditeurs ont reproduit à chaque fois le titre au complet, souvent interminable, au lieu d'un titre abrégé et la date d'édition. L'ordinateur rend de précieux services, mais on doit toujours le contrôler pour qu'il donne le produit désiré. On pourrait citer, comme exemple à suivre, le second supplément du catalogue de la Metropolitan Toronto Library (TPL). Les nombreux index, avec notices brèves, y sont regroupés en un volume et en font un outil facile à utiliser. Le catalogue Baby aurait pu facilement être amputé d'un volume tout en étant aussi utile et moins coûteux.

Les chercheurs peuvent certainement trouver les notices qu'ils désirent directement sur l'ordinateur. Alors à quoi bon un catalogue imprimé? Le plaisir de l'objet

imprimé, de la lecture, du butinage, reste entier. Les meilleures trouvailles sont souvent celles que l'on fait en cherchant autre chose. Le catalogue imprimé, de lecture facile, permet tout cela et plus. Les quelques hors-texte découpent bien le texte et l'enrichissent.

Ce catalogue permettra aux spécialistes de l'imprimé ancien, canadien et européen, d'examiner à Montréal des exemplaires d'édition rares et aux chercheurs de consulter des textes originaux méconnus et peu accessibles autrement. Cette collection présente aussi un grand intérêt pour l'étude des bibliothèques privées, un thème très populaire au Québec. Comme Louis Melzack, dont la superbe bibliothèque peut aussi être consultée à l'Université de Montréal, Baby était amateur d'éditions rares et anciennes, mais il était aussi intéressé à préserver les ouvrages de son époque.

Le juge Baby possède sa salle à l'Université de Montréal dans laquelle historiens et historiennes du livre et des idées pourront à loisir y consulter des trésors comme s'ils étaient invités chez Monsieur le Juge.

Michel Brisebois

Chargé de cours (Livres rares)

École de bibliothéconomie, Université McGill

CHOPPIN, Alain. Les manuels scolaires: histoire et actualité. [Paris] Hachette Éducation [1992] 223, xvi p.

Parmi les nombreuses recherches et études historiques sur les divers aspects du livre en général, celles qui concernent le manuel scolaire sont particulièrement importantes. En effet, le livre scolaire est une publication mise entre les mains de milliers d'enfants et qui, pour cette raison, exerce une influence exceptionnelle sur ces futurs adultes. Notre auteur parle avec raison du «manuel, instrument de pouvoir». Et l'ancien ministre Jules Ferry écrivait: «Celui qui est maître du livre est maître de l'éducation». On pourrait même ajouter que celui qui est maître de l'éducation est maître de l'avenir d'un peuple. Issu d'une société et plus ou moins produit à son image et à sa ressemblance, le ma-

nuel scolaire contribue puissamment à la transformer.

Vu sous l'angle de l'auteur et de l'éditeur, le manuel scolaire constitue un produit commercial attrayant, grâce à l'importance d'une possible rentabilité. Même si les frais de réalisation sont habituellement beaucoup plus élevés que ceux d'une monographie ordinaire, même si la publication d'un manuel scolaire porte en elle-même un important élément de risque et peut s'avérer un échec d'autant plus douloureux que les frais ont été élevés, il est fréquent que la publication d'un manuel entraîne une source intéressante de rentabilité aussi bien pour l'auteur que pour l'éditeur.

Ce sont tous ces aspects, et bien d'autres, que l'auteur analyse avec beaucoup de lucidité et une profonde connaissance du sujet. Agrégé de lettres, historien, l'auteur est l'un des sept membres fondateurs de l'Association internationale de recherche sur les manuels scolaires. Sa fréquentation assidue de ce genre de publication apparaît même dans la réalisation typographique de cet ouvrage, le choix et la reproduction des illustrations, la mise en évidence des citations souvent percutantes.

Il est loisible de regrouper les sept parties de cet ouvrage autour de quatre thèmes. D'abord, le rôle et la philosophie du manuel scolaire, à la fois comme instrument de pouvoir, instrument pédagogique et véhicule idéologique. C'est à bon droit que l'auteur approfondit cette thématique. Le rôle de messenger joué par le manuel scolaire est d'autant plus efficace que le message est habituellement subtile et que les éventuels récipiendaires vivent encore dans le bonheur de l'innocence et sont réceptifs à toutes les vérités ou contre-vérités. Alain Choppin constate que le manuel «est le principal vecteur des valeurs que transmet l'institution scolaire: le choix de la langue [...] et du style, la sélection des sujets et des textes, l'organisation et la hiérarchisation des connaissances, obéissent à des objectifs politiques, moraux, religieux, esthétiques, idéologiques, le plus souvent implicites» (p. 164).

Le deuxième thème étudié par l'auteur recoupe souvent le premier. En